

Compte rendu : Bravo F., Anagrammes ; sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure Lambert-Lucas, Limoges, 2011

Pierre-Yves Testenoire

▶ **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Compte rendu : Bravo F., Anagrammes ; sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure Lambert-Lucas, Limoges, 2011. Histoire Epistémologie Langage, 2012, 43/2, pp.155-157. hal-01395903

HAL Id: hal-01395903
https://hal.science/hal-01395903

Submitted on 24 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LECTURES & CRITIQUES

Comptes rendus

Bravo, Federico, *Anagrammes ; sur une hypothèse de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011, 280 p., ISBN 978-2-35935-036-4.

Cet ouvrage se présente comme un hommage à Ferdinand de Saussure. Célébrant les cent ans environ de ses recherches d'anagrammes, il paraît quarante ans après la publication des *Mots sous les Mots*, le livre de Jean Starobinski qui les fit connaître et que les éditions Lambert-Lucas ont eu l'heureuse idée de récemment rééditer. L'ambition d'*Anagrammes* est à la fois rétrospective et prospective : l'auteur se propose de revenir sur quarante ans de lectures de ces travaux à l'aune des connaissances actuelles et d'un dialogue pluridisciplinaire vivifié. L'ouvrage est divisé en quatre parties, de tailles presqu'égales, correspondant à autant d'approches destinées à mettre en évidence la productivité de l'hypothèse saussurienne. Au biais linguistique, succèdent les biais neuroscientifique, psychanalytique et sémiotique. Ces quatre approches, développées tour à tour, sont sous-tendues par une thèse qui assure la cohérence de l'ouvrage : selon l'auteur, l'hypothèse des anagrammes porterait en germe les linéaments d'une théorie de la lecture.

Le premier chapitre, intitulé « Le dispositif entre foi et loi », revient sur le parcours de recherche de Ferdinand de Saussure. À partir des documents publiés par Jean Starobinski et par Francis Gandon, l'auteur aborde les principaux problèmes posés par la démarche du linguiste : validité de son hypothèse sur la métrique saturnienne à l'origine de la recherche, fiabilité de ses techniques de lecture anagrammatique, problème de la preuve de son postulat d'une tradition occulte. L'auteur montre tout d'abord que l'intuition saussurienne d'une diffusion phonique du nom à l'œuvre dans les poésies anciennes se vérifie dans différentes pièces poétiques espagnoles et françaises. Après un exposé de l'explication de la métrique des vers saturniens dont il conclut, après Françoise Desbordes, au caractère invérifiable, l'auteur s'intéresse à la technicité des décryptages pratiqués par Saussure. L'analyse détaillée de quelques pages extraites de cahiers sur Lucrèce le conduit à ramener les règles convoquées pour l'analyse anagrammatique à deux grands principes : un principe de « mouvance textuelle » (modification de l'agencement syntagmatique des éléments utiles à l'anagramme) et un principe de « saillance textuelle » (sélection des éléments utiles ou étrangers à l'anagramme). C'est dans l'articulation de ces deux principes et dans l'absence de critère discriminant pour le principe de saillance textuelle que l'auteur situe la propension de Saussure à trouver des anagrammes dans tous les textes qu'il examine. L'étude de la méthode

se poursuit par une analyse fine des stratégies argumentatives mises en œuvre dans les manuscrits d'anagrammes, toujours observées à partir de cahiers sur Lucrèce. Est alors bien mise en évidence la tension entre loi et foi au cœur de la recherche : tension entre « l'effort objectivant », perceptible dans l'inflation réglementaire qui préside aux décryptages anagrammatiques et la subjectivité de l'argumentation qui les accompagnent. La fin du chapitre est consacrée à une comparaison entre la démarche de Saussure et celle de Tzara au sujet de la poésie de François Villon. Si les deux quêtes anagrammatiques présentent autant de points communs, c'est qu'elles mettent en place, selon l'auteur, des dispositifs épistémologiques semblables alimentant à l'infini la démonstration de leur hypothèse.

Le deuxième chapitre, « Ferdinand de Saussure à l'épreuve des neurosciences », est sans doute la partie la plus novatrice de l'ouvrage. L'auteur se propose de croiser l'hypothèse des anagrammes avec les acquis actuels des neurosciences et des théories cognitives de la lecture. Les découvertes récentes de certains mécanismes neuronaux confirmeraient le modèle de lecture qu'implique la théorie des anagrammes. Ainsi le parcours des textes effectués dans les cahiers d'anagrammes, procédant par sauts, régressions et métathèses, rencontrerait ce que les recherches cognitives ont mis au jour au sujet du processus de lecture : son caractère non linéaire, quasi tabulaire. D'autres découvertes récentes entrent en résonnance avec certains fondements de la théorie des anagrammes. L'hypothèse dite du « neurone bigramme » formulée par Stanislas Dehaene, dans *Les Neurones de la lecture* (2007), c'est-à-dire l'hypothèse d'un traitement visuel du texte fondé sur la reconnaissance de jonctions binaires de lettres, fait écho au choix du « diphone » comme élément minimal de reconstitution de l'anagramme dans le système de Saussure. Quant aux expériences qui montrent qu'un texte dont les lettres sont mélangées reste lisible dès lors que les lettres initiales et finales de mots sont conservées, elles justifient l'importance accordée aux limites de mots dans la recherche saussurienne, à travers le concept de *complexe-mannequin*. L'auteur s'intéresse ensuite à la tension, non résolue, entre lettre et son, vue et audition dans la recherche poétique de Saussure. Convoquant la réponse du linguiste au questionnaire d'Édouard Claparède sur la synesthésie (1893) ou un texte sur le *stab* (1907), il pointe la prégnance du graphique dans la pensée phonologique de Saussure.

Le troisième chapitre, dont le titre « Là où Saussure attend Freud » emprunte à Lacan, est centré sur le problème le plus débattu de la réception des anagrammes : l'inconscient dans le langage. Il invite sur cette question à un dialogue entre linguistique et psychanalyse. L'auteur souligne l'analogie entre l'anagramme saussurien et diverses manifestations incontestées de l'inconscient dans le langage. Avec les phénomènes de *Tip of Tongue,* c'est la même problématique de l'accès au lexique qui se trouve posée. Les mécanismes à l'œuvre dans la remémoration du mot manquant et dans la mise au jour du *mot-thème* accordent une importance similaire aux frontières de mots. Les syllabes initiales et finales de mots jouent, dans les deux cas, le rôle d'amorce. Avec les *lapsus*, entendus au sens large – c'est-à-dire incluant les phénomènes d'étymologie populaire et les mots valises –, l'anagramme partage l'usage de la métathèse et l'affranchissement de la linéarité. L'auteur met en évidence les points communs des approches saussuriennes et freudiennes : intérêt pour le nom propre, appréhension discontinue de la matière phonique, importance du niveau syllabique dans leurs analyses respectives. La lecture pratiquée par Saussure dans les cahiers d'anagrammes lui semble en cela comparable à l'écoute de l'analyste. Cette « lecture flottante », non linéaire et attentive aux sonorités, s'opère aussi selon un point de vue commun privilégié : le signifiant onomastique. Car, comme l'écrit l'auteur, « lire n'est autre chose que d'*élire* un point de vue : ici un nom propre » (p. 201). Le chapitre s'achève sur des considérations relatives au mode d'écriture du linguiste genevois. Cette écriture fragmentaire, criblée de blancs, est mise en relation avec son constat des insuffisances du métalangage. À la suite d'exégètes d'orientation psychanalytique – Claudia Mejía Quijano, Izabel Vilela, Olivier Flournoy –, la recherche des anagrammes est interprétée comme un moyen d'échapper à l'indicible sur la langue.

Le dernier chapitre, « Pour une sémiologie des figures sonores », part de la formule de Jean-Claude Milner, selon laquelle les anagrammes de Saussure « touchent à un réel : celui de l'homophonie. » L'approche des anagrammes serait, de ce point de vue, à inclure dans l'étude des figures sonores, aux cotés de l'allitération ou de la paronomase. L'auteur cherche alors à montrer que de telles itérations phoniques se rencontrent dans toutes les productions langagières, des littéraires aux plus courantes, et qu'elles ne peuvent par conséquent fonder, comme le veut Roman Jakobson, la distinction entre un discours ordinaire et un discours poétique. À cette occasion, les anagrammes sont mises en relations avec d'autres figures sonores dont certaines – les étymologies d'Isidore de Séville ou des gloses de Michel Leiris – participent pourtant d'une tradition herméneutique distincte. La lecture cratyléenne des anagrammes ainsi développée ne paraît pas fondée car le phénomène tel que le décrit Saussure ne suppose, il faut le rappeler, aucune motivation. Est ensuite abordé le problème, soulevé par l'hypothèse saussurienne, de l'intentionnalité auctoriale. L'auteur observe des points de convergence entre les anagrammes et les phénomènes subliminaux : ils font s'interpénétrer conscience et inconscient, activité du producteur et activité du récepteur dans l'élaboration du message. Ces points de convergence lui semblent dessiner des voies de dépassement, dans la lignée des analyses de Julia Kristeva, de l'aporie de l'intentionnalité rencontrée par Saussure. Enfin, l'auteur s'intéresse aux implications de l'automatisme du phénomène anagrammatique défini, dans un des manuscrits, comme une « sociation psychologique ». Il souligne, avec raison, l'intérêt de l'idée développée par Saussure selon laquelle certains lexèmes, dans les discours, en draineraient d'autres phonétiquement similaires (chez les latins, *Xerxes* appellerait *exercitus*, *Lysimachus*, *magnus*…). Creusant cette hypothèse des collocations lexicales, l'auteur se demande « s'il n'y a pas toujours, à des degrés divers mais cependant toujours, "du" paradigmatique dans du syntagmatique, ces deux incompossibles que la linguistique générale met au nombre des dichotomies fondamentales » (p. 249). D'une façon paradoxale, il rejoint ainsi le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison propre à la fonction poétique jakobsonienne qu'il a précédemment rejetée. Dans sa conclusion, l'auteur écrit que si la recherche saussurienne pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponse, « ce doute généralisé, que Saussure institue quasiment en méthode, prend à [ses] yeux l'allure d'une conquête intellectuelle » (p. 260).

En définitive, *Anagrammes* offre un parcours de lecture clair et stimulant. L'ouvrage, certes, n'ajoute rien à ce qui était déjà connu quant à la documentation des anagrammes ou à la démarche du savant. Il contient même quelques approximations dans l'exposé de la pensée saussurienne et de ses données factuelles ; la plus récurrente est la datation de la recherche sur quatre ans, au lieu des trois (1906-1909) avérés. En revanche, les principaux débats suscités, depuis une quarantaine d'années, par la question des anagrammes sont brillamment abordés à la lumière des recherches contemporaines en neuroscience, sémiotique et psychanalyse. C'est en se plaçant du point de vue, non plus de la production du texte, comme Julia Kristeva ou Michael Riffaterre, mais de sa réception, que l'auteur renouvelle l'approche des anagrammes. L'hypothèse de Saussure, participant ici à une définition de la littérarité comme « production du texte et […] production de l'écoute » (p. 230), démontre, après plus d'un siècle, *sa puissance suggestive.*

Pierre-Yves TESTENOIRE
Université Paris Sorbonne Nouvelle